

dans le commerce qui s'est développé entre les différentes provinces, et nous sommes fiers de rencontrer nos amis de l'est, comme nous savons que ceux-ci sont toujours heureux de rencontrer leurs amis de l'ouest.

Le seul regret ou sentiment de jalousie que nous éprouvons, c'est que nous n'avons pas l'honneur de pouvoir ajouter leurs noms à la liste brillante de noms honorés dont s'enorgueillit la grande province d'Ontario.

Si le chef de la gauche avait visité, lors de la dernière élection, comme il l'avait promis, l'arrondissement-est du comté de Hastings, bien qu'il se fût trouvé en présence d'une écrasante majorité opposée à sa politique et regrettant que ses grands talents, son éloquence persuasive et le magnétisme de sa personnalité ne fussent pas employés au service de ce que nous considérons comme la politique vraiment nationale, nous l'aurions accueilli d'une manière digne du chef distingué d'un grand parti politique, d'une manière digne d'un représentant si illustre de l'une des grandes branches de notre arbre national.

Ainsi, nous voyons que durant les vingt-cinq dernières années, les nuages se sont dissipés tour à tour. Mais au début de la présente époque, il y eut un autre nuage auquel je ferai allusion, et certains hommes ont pu croire que ce nuage renfermait l'un des facteurs poussant au démembrement de ce pays. Plusieurs membres de cette chambre se souviendront des cris de race et de religion, qui furent alors poussés, et certains hommes qui n'auraient pas dû parler ainsi, nous disaient que les difficultés de race qui existaient dans ce pays seraient un obstacle insurmontable au progrès et à l'harmonie générale. Mais ceux qui parlaient ainsi devaient avoir peu lu l'histoire, ou ne l'avaient lue que superficiellement. S'ils avaient jeté les yeux sur l'histoire de la mère-patrie, ils auraient pu en tirer des leçons qui eussent été des réponses irréfutables.

Nous savons que la mère-patrie se compose de trois pays vivant sous le même drapeau : ce sont l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse, unies ensemble et formant le grand et glorieux empire de la Grande-Bretagne et d'Irlande, que tout le monde connaît, que tout le monde honore et craint. Je n'empièterai pas sur le temps de la chambre à récapituler l'histoire de ces divers pays ; mais permettez-moi de jeter un simple coup d'œil sur l'histoire de l'Angleterre. Nous trouvons, là, que les causes et les circonstances furent à peu près les mêmes que celles qui existaient au Canada. Or, comme les mêmes causes, dans des circonstances semblables, produisent les mêmes effets, il s'ensuit que les résultats produits dans la mère patrie devront, en toute probabilité, se répéter au Canada. Quelle est donc, M. l'Orateur, la leçon que nous pouvons tirer sous ce rapport de l'histoire de la mère patrie ? Nous savons tous que, en Angleterre, nous ne saurions trouver une race aborigène ou descendant d'une souche primitive, qui ne soit mêlée à aucune autre race, et nous savons également que l'Angleterre fut envahie par diverses peuplades. Nous savons de plus que, lorsque les Romains débarquèrent sur les rives de l'Angleterre, il y a près de deux mille ans, ils y rencontrèrent deux races. L'une aux cheveux et au teint clairs, et l'autre aux cheveux et au teint bruns. Nous savons que les Romains s'établirent en Angleterre et mêlèrent leur sang à celui des aborigènes.

Nous savons encore que, après l'invasion romaine, il y eut des invasions successives de Danois, de Norvégiens et de Saxons, dont chaque tribu mêla son sang à celui des aborigènes. Nous savons encore que, il y a 800 ans, une invasion vint du nord de la France, sous la direction de Guillaume dont les partisans supplantèrent les Saxons et mêlèrent leur sang à celui des habitants de l'Angleterre. Comme conséquence, nous voyons que le peuple anglais possède, aujourd'hui, la vigueur, la force des divers peuples qui firent ces différentes invasions en Angleterre et qui mêlèrent les meilleurs éléments de leurs caractères au caractère du peuple anglais. Or, si l'Angleterre doit aujourd'hui sa suprématie maritime au sang qu'elle a reçu des maîtres de la mer, il y a des siècles, les mêmes causes produiront les mêmes effets au Canada, et ce qui a été considéré, ici, comme un facteur poussant au démembrement, sera la plus forte garantie de la prospérité et du progrès de notre pays.

Nous n'avons pas, ici au Canada, une simple race aborigène ; mais nous possédons les raffinements, la vigueur, la force des principales races de l'ancien monde. Il y a dans chaque race certains traits caractéristiques, certaines qualités qui la rendent, sous certains rapports, supérieure à toutes les autres races, de sorte que l'observateur impartial, quelle que soit l'excellence propre des diverses races, doit admettre que, à plusieurs points de vue, chacune d'elles possède des qualités dont les autres sont privées. Nous avons, ici, le loyal, le brave et le fidèle Anglais ; nous avons aussi le prudent, le sage Ecossais à forte tête ; nous avons aussi le brave, l'éloquent Irlandais au cœur léger et large ; nous avons aussi le stable, l'industriel, le savant Allemand, qui est en même temps toujours soumis aux lois ; enfin, nous avons le Français au caractère vif, religieux et chevaleresque, et tous mêlent leur sang en commun pour faire battre le cœur du peuple canadien. Ainsi donc, M. l'Orateur, ce que l'on prédisait comme devant devenir une cause de démembrement, et ce qui paraissait à plusieurs comme un nuage de mauvais augure, devant tôt ou tard bouleverser ce pays, a été le plus fort élément de notre progrès et de notre stabilité. Nous devons donc tous admettre que la seconde époque de notre histoire nationale s'ouvre sous un ciel plus serein, sous des auspices plus favorables que la première époque, il y a vingt-cinq ans.

Mais, M. l'Orateur, s'il est agréable de nous arrêter sur la prospérité du Canada, il faut se rappeler aussi que non seulement au Canada, mais, de plus, de l'autre côté de l'Océan, nous avons reçu un avertissement solennel et triste de l'incertitude de la vie humaine. Ce spectre terrible qu'on appelle la mort, qui nous appelle à paraître tôt ou tard devant lui, et aux appels duquel on doit obéir, qui frappe indistinctement aux châteaux du riche comme aux chaumières du pauvre, est entré dans le foyer de la famille royale d'Angleterre, et a frappé le digne fils d'un prince honoré, le petit-fils de notre gracieuse souveraine, en ligne directe dans l'ordre de succession à la Couronne.

“ There is a reaper whose name is Death,  
And with his sickle keen,  
He reaps the bearded grain at a breath,  
And the flowers that grow between.”

Il n'y avait pas encore longtemps que nous avions dans ce pays reçu l'heureuse nouvelle des arrangements pris pour le mariage de notre futur souverain, avec une gracieuse princesse anglaise, et